

À moitié carré, à moitié fou
Half square, half crazy

Boris Achour	Jim Lambie	Eva Rothschild
Saâdane Afif	Carole Manaranche	Gitte Schäfer
Martin Boyce	Genêt Mayor	Hugo Schüwer
Delphine Coindet	Damien Mazières	Michael Scott
Martin Creed	Mathieu Mercier	Katja Strunz
François Curlet	Jonathan Monk	Vincent Szarek
Stéphane Dafflon	Olivier Mosset	Joanne Tatham & Tom
Philippe Decrauzat	Olaf Nicolai	O'Sullivan
Ceal Floyer	Gyan Panchal	Blair Thurman
Tom Friedman	Steven Parrino	John Tremblay
Ryan Gander	Bruno Peinado	Daan van Golden
Vidya Gastaldon	Hugo Pernet	Dan Walsh
Marjolaine Gony	Mai-Thu Perret	Nicole Wermers
Wade Guyton	Raymond Pettibon	Pae White
Jeppé Hein	Pascal Pinaud	Lars Wolter
Lothar Hempel	Owen Piper	
Alice Könitz	Loïc Raguénès	

Communiqué de presse

Villa Arson, Nice

10 février – 10 juin 2007

Vernissage le 9 février 2007 à 18 heures

Commissariat : Vincent Pécoil, Lili Reynaud-Dewar et Elisabeth Wetterwald

Coordination générale : Éric Mangion

L'art des années 60, et en particulier le minimalisme, est aujourd'hui fréquemment revisité par des artistes appartenant à d'autres générations. Mais ce regain d'intérêt actuel pour l'art minimal ne prend ni la forme d'un « retour » à une problématique essentialiste, ni celle d'une attaque théorique en règle, comme cela a pu être parfois le cas au cours des années 80. Ce réexamen ou ce réemploi semble désormais motivé par

une réflexion sur le statut contradictoire des formes minimales, et sur leur valeur d'usage – en réponse, notamment, à leur cooptation contemporaine par l'industrie culturelle ou le design. La contradiction inhérente à l'art minimal est ainsi mise à jour, entre une aspiration à l'autonomie de l'espace de l'art et l'hétéronomie des moyens mis en œuvre pour y parvenir.

En effet, si l'on considère avec attention ce qu'était l'art minimal, il apparaît que son ambivalence n'était pas moins grande, que celle du pop art, avec lequel il partageait d'ailleurs un certain nombre de procédés comme la sérialité, la modularité ou le recours à des matériaux renvoyant à l'univers commercial ou industriel. Qui plus est, l'irrationalisme programmatique de Judd, les analogies hasardeuses de Smithson, la phénoménologie schizophrène de Graham, le non-sens de LeWitt..., sont tout autant constitutifs de l'art minimal, pourtant souvent présenté comme un art exclusivement rationaliste. L'une des ambitions de cette exposition est donc de donner à voir des œuvres qui révèlent notamment les apories qui étaient inhérentes à l'art minimal. Les pièces engagées dans cette nouvelle partie privilégient l'accident plutôt que l'essence, le « déformalisme » plutôt que la (ré)solution formelle, le dysfonctionnement plutôt que l'efficacité rationnelle.

Un ouvrage sera publié conjointement aux Presses du Réel (version française) et JRP/Ringier (version anglaise).

La direction artistique de l'ouvrage est confiée à Claire Moreux et Olivier Huz.

L'exposition reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise Ricard, de Pro Helvetia et de Vacances Bleues.

La Villa Arson est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), et reçoit le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur et de la Ville de Nice.